

CONVERGENCIA 2023 Barcelone

"Le désir et le réel"

"On habite le langage ... mais on n'habite pas le manque qui, au contraire, peut habiter n'importe où. Il habite à l'intérieur de l'objet a, pas dans l'autre espace où se déploient les facettes de la tromperie". J. Lacan. Séminaire XII.

Nous savons que le désir, en tant que puissance de pure perte et mode d'identification avec le manque, repose en premier lieu sur l'image.

C'est ainsi que l'articulation du désir dans la demande implique dès le départ la validité du symbolique et la prégnance de l'imaginaire.

Le premier statut du désir relatif à l'objet de désir repose sur l'image, pas sans le signifiant. Le miroir s'inscrit dans le champ de l'Autre : l'objet a apparaît ici comme objet de désir installé par une demande, le reste d'une opération du langage sur le réel où l'objet a en tant qu'objet de désir porte depuis l'Autre la marque du signifiant.

L'objet de désir est en accord avec la dialectique initiale du signifiant dans la mesure où il repose sur la non-réponse de l'Autre.

C'est ainsi le vide indispensable dans le symbolique ce qui permettra cette non-réponse, qui fera de la place au sujet via la naissance du signifiant, déterminant ensuite l'orientation vers la reconquête d'un inconnu original.

Le désir du sujet n'a pas de mesure commune avec le désir de l'Autre, bien qu'il inclue la x de la demande de l'Autre, car "Je ne connais rien du désir de l'Autre, mais je connais son instrument." C'est ainsi que surgit la fonction du phallus en tant que médiateur entre la demande et le désir : celui-ci sera, en tant que signifiant du manque, celui qui donnera au désir son support, car "Ce désir de l'Autre que le sujet est forcé de reconnaître, c'est-à-dire l'Autre en tant que sujet divisé de la division signifiante" (1).

En ce qui concerne ce soutien dans l'image pour le désir, il est nécessaire de souligner que le phallus fonctionne ici en tant que signifiant du désir, et par conséquent

s'agira également de la structure du manque impliquée dans l'opération de castration en tant que génératrice d'attente, d'intervalle, de silence.

L'objet a adviendra comme effet d'une relation qui, partant de la demande du sujet au désir de l'Autre, fera surgir la dimension du désir.

Le second statut du désir, celui qui m'intéresse à signaler, impliquera un tournant radical en plaçant le a comme cause, objet non-spéculable ni significatif.

C'est l'appui relatif au réel en perte. Il s'agit d'une seconde coupure : ici le désir se sépare de la demande de l'Autre.

C'est le montage du désir dans la direction du nouveau. En effet, cet objet est lié à son manque nécessaire, là où le sujet se constitue à la place de l'Autre, c'est-à-dire aussi loin que possible... l'Urverdrängung, l'irréductible de l'incognitum, situe Lacan. Au-delà de l'image, alors, l'objet a cause comme le réel pulsionnel, résidu du jouissance pour le désir.

Que dire de l'objet en tant que cause ? Lacan nous a enseigné que c'est l'objet qui est derrière le désir. En principe, cela implique que le a est considéré dans une précession essentielle, c'est-à-dire comme antécédent, ce qui nous conduit vers la répression primaire, laquelle correspond à une absence de représentation dans l'inconscient qui définira, donc, la relation entre le sujet et son désir. Nous pouvons considérer alors l'Urverdrängung dans le sens d'absence de représentation. C'est que nous cherchons le sujet d'une autre manière, non par la voie dans laquelle un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, c'est-à-dire à travers tout ce qui permet la substitution.

Cependant, en tant que le symbolique sépare le sujet de l'Autre via la castration et que cette possibilité de le situer par rapport à l'Autre le libère, cette libération n'est pas suffisante puisque les racines de la jouissance dans le réel ne seront atteintes que lorsque nous entreprendrons le chemin vers l'occulte et ses vestiges, montrés à travers ce que la répétition met en évidence dans ses tours. Nous chercherons le sujet par ce qui dans le discours fait à peine du bruit. Il s'agit de l'orographie du réel, où il ne

s'agit plus de l'image mais de la limite de l'image spéculaire : de ce qui en elle fait bordure, dépasse.

Il est nécessaire d'écouter le sujet au-delà de la représentation : ce sera à travers l'objet cause que nous verrons la moelle de la jouissance qui le piège.

Pourquoi cette relation intriquée ? il s'agit de l'incognoscible du désir, de son noyau réel qui naît de ce que nous ne savons pas de l'Autre, ce qui n'est lié ni au signifiant ni à la représentation, ce qui est à dire, tout ce que nous ignorons de notre position en tant que réel, ce qui nous précède, inconnu, ce à quoi il n'y a pas eu de réponse.

Si nous parlons du a, il s'agit toujours d'une écriture : "Le sujet tout comme l'Autre... ne peuvent se suffire d'être des sujets de la nécessité ou des objets de l'amour, mais doivent occuper le lieu de cause du désir" (2).

Le sujet en tant qu'effet de la coupure aura un réel de jouissance.

"Ainsi, le désir se constitue avant tout, par sa nature, comme ce qui est caché à l'Autre par sa structure. C'est l'impossible pour l'Autre et il se constitue comme la part de la demande qui est cachée à l'Autre, ce qui ne garantit rien... en tant que lieu de la parole... devient le voile... le principe de dissimulation du lieu même du désir, et c'est là que l'objet se mettra à l'abri."

"Du côté de l'Autre, rien n'est sûr, sauf justement qu'il cache, qu'il recouvre quelque chose qui est cet objet." (3)

La dimension du désir surgira avec l'avènement de l'objet a en tant qu'effet de la relation de la demande du sujet au désir de l'Autre. C'est ainsi que la demande vise le désir de l'Autre, tandis que le désir se dirige vers la demande de l'Autre. Là, deux demandes non confondues. Dans la mesure où l'Autre demande de ne pas savoir, le désir surgira comme "l'intersection de ce qui dans les deux demandes ne peut pas être dit" (4).

Ce qui surgit comme désir est donc ce qui est impossible pour l'Autre, ce qui lui est caché, car l'Autre concerne mon désir dans la mesure de ce qui lui manque.

Si la relation avec l'Autre est spécifiée par la demande, à partir d'une séparation plus

profonde entre l'imaginaire et le symbolique, nous pourrions nommer un désir qui mettra un frein à l'imaginaire de la demande pour circonscrire l'inconnaissable. Il s'agira alors de situer la jouissance de l'Autre en tant que pur réel qui n'a pas été traité, car c'est cette jouissance non touchée par le symbolique qui deviendra la bordure de l'image, de manière scripturale. Cette jouissance de l'Autre en tant que pur réel qui restera cachée jusqu'à ce que l'opération de répétition montre l'orographie propre du réel.

Cependant, il serait encore nécessaire de préciser que l'objet cause nous indique que le sujet se constitue dans le lieu de l'Autre mais sans s'appuyer sur l'image, car il s'agit de sa bordure, de sa lettre, de son témoignage de l'extraction de jouissance.

La invention du "a" en tant que cause est l'un des jalons de grande valeur que Lacan nous offre comme une étape de plus pour réduire, à partir de la cure qui nous appelle, la tromperie qui nous habite en tant que sujets.

Martina Muñoz

BIBLIOGRAPHIE

1. La Signification du Phallus. Jacques Lacan. Écrits: A Selection. Traduit par Alan Sheridan. Norton & Company.
2. La Signification du Phallus. Jacques Lacan. Écrits: A Selection. Traduit par Alan Sheridan. Norton & Company.
3. Séminaire IX: L'identification. Classe 14. Version critique. Traduit par Jacques-Alain Miller. Éditions du Seuil.

4. Séminaire IX: L'identification. Classe 4. Version critique. Traduit par Jacques-Alain Miller. Éditions du Seuil.